

L'identité des adolescents adoptés

Auteure:

Lucie Bourdeau

Familles au coeur québécois, janvier 2002

Introduction

Chaque stade de notre vie nous apporte de nouveaux défis. À l'adolescence, le défi se situe au niveau de l'identité. On est en pleine crise d'identité. L'ado doit répondre à la question "Qui suis-je?" À cette période, l'ado doit se distancier de ses parents et découvrir sa propre identité. Il cherche ses valeurs et ses croyances. Il est à la recherche de son autonomie physique, intellectuelle et affective.

Dans le jardin de ta vie, tu fais pousser des parties qui viennent de ce que nous, tes parents adoptifs, t'avons apporté. Des parties qui viennent de tes parents d'origine, d'autres où tu as trouvé les graines ailleurs, dans d'autres sources d'influence et d'autres encore où tu as fabriqué les graines tout seul.»

J.Y. Hayez, *Un jour l'adoption*, éd. Fleurus. 1988

Durant l'adolescence, le jeune développe l'aspect cognitif (la pensée abstraite, la réflexion). C'est ce qui lui permet de faire tout ce travail en se questionnant sur la moralité, la philosophie, le sens de la vie, de **sa** vie...

Pour la grande majorité des adolescents adoptés et non adoptés, la période de l'adolescence est relativement bien vécue, sans grandes embûches. **Plus de 80% y arrivent sans grandes difficultés.**

Seulement une minorité vit des difficultés. Dans leurs cas, une difficulté ne vient généralement pas seule. Il s'agit souvent d'un enchaînement de problèmes. Par exemple, le jeune qui vit des problèmes d'estime de soi et de difficultés scolaires, peut se lier d'amitié avec des groupes peu recommandables. Cela peut l'amener à "brosser" les cours et à décrocher. Son groupe peut l'amener à commettre des délits et l'amener à fuir ses problèmes dans les drogues. Ils vivent ainsi plusieurs problèmes qui peuvent s'aggraver. C'est de cette dynamique que nous entrevoyons souvent l'adolescence comme une période de crise plutôt que de croissance vers l'autonomie. C'est également de là que nous adoptons une image négative des ados alors que la grande majorité vit bien ce passage.

Qu'en est-il chez les ados adoptés ?

Les différentes recherches sont partagées à savoir si la crise est plus intense ou semblable chez les adoptés par rapport aux non-adoptés. On s'entend tous pour dire qu'il y a **plus d'enjeux à régler**. En raison de cette surcharge, certains disent que l'adolescence est vécue comme un amplificateur des conflits vécus durant cette période. Elle est plus longue et plus difficile. Elle serait également plus douloureuse sur le plan psychique. Certains notent qu'elle survient plus tardivement que chez les enfants vivant dans leur famille d'origine.

Ne sous-estimez pas vos jeunes, ils sont pleinement capables de passer à travers cette étape. Il n'y a pas de raison de croire qu'un ado adopté, dans un contexte favorable, ne puisse bien développer son identité.

La tâche identitaire, est plus complexe chez les ados adoptés. En plus des problèmes courants de l'adolescence, ils doivent composer avec d'autres problèmes tout aussi importantes si non plus, qui augmentent le travail identitaire de l'ado. Erikson (un psychanalyste) a identifié les tâches identitaires propres aux adolescents adoptés:

Une meilleure compréhension de ce que l'adoption signifie dans sa vie.

Se forger une identité propre.

Se forger une identité raciale et culturelle.

Accepter les différences physiques d'avec les membres de sa famille.

Résoudre le roman familial.

Vivre et accepter le phénomène d'abandon.

Envisager la possibilité de retrouvailles ou de voyage dans le pays d'origine.

Le jeune doit arriver à mieux comprendre ses origines et la signification de l'adoption dans sa vie. Il doit accepter ses différences et apprendre à bien vivre avec elles. Le phénomène d'abandon et

la double identité doivent être reconnus.

Dans les pages qui suivent, nous discuterons de chacun de ces points. De plus, les thèmes de l'identification au pays d'adoption, les fréquentations amoureuses, l'estime de soi, la relation avec les mères ainsi que les ados qui vivent plus durement la période d'adolescence seront abordés.

Le sens de l'adoption dans la vie de l'adolescent

Il y a des périodes dans la vie où l'intérêt pour ses origines augmente. La pré-adolescence en est une. C'est à cette période, que l'adolescent prend conscience du lien biologique qui unit les individus les uns aux autres, de génération en génération.

Cet intérêt face aux origines est stimulé par la quête d'identité. Selon la théorie du développement d'Erikson (psychanalyste), trois composantes entrent dans le développement de l'identité.

"La première est un sentiment d'unité intérieure qui intègre l'agir en un tout cohérent."

La deuxième est "l'interaction avec les personnes importantes du milieu qui le guide."

La dernière touche particulièrement les origines, "**le sentiment de continuité temporelle reliant le passé, le présent et le futur.**" Le jeune a conscience de passer à travers une trajectoire de vie qui a un sens. C'est sur cette dernière composante que je m'attarderai. En raison de lacunes sur ses origines, l'adopté, comparativement aux adolescents non adoptés, vit sa crise d'adolescence de façon plus existentielle.

Le sens de la vie chez l'adolescent adopté

Tous les êtres humains s'intéressent au début des choses. On se donne des modèles pour ne pas penser au vide. On a qu'à penser à tous ses chercheurs qui tentent de retracer le début du monde, de l'univers. Que dire de toutes les religions qui apportent leur réponse à la création du monde, au sens de la vie et de la mort. On est en recherche de réponses pour toutes choses. Pensez, par exemple, aux gens qui ont perdu un être cher par le suicide. Comme il leur est difficile de vivre avec le pourquoi, le manque de réponse à leur question. L'adopté s'intéresse non seulement au pourquoi et comment du début du monde mais aussi à son début, à ses origines.

Plusieurs adolescents sont concernés par le cycle de la vie. Pour eux, ce cycle n'est pas complet, il n'y a pas un sens de continuité. Comment peuvent-ils penser au futur quand il n'y a pas de rattachement au passé? Ils se demandent comment ils peuvent exister, comment leur vie peut avoir un sens quand il n'y a pas de début connu? Pour certains, il devient difficile d'envisager l'avenir puisqu'il n'y a pas de lien tangible avec le passé. Comment peut-on dire qui l'on est quand on ne sait pas d'où l'on vient? Ils ont envie de vérifier s'ils existent vraiment. Il est important pour eux d'avoir un début et un recommencement.

Comment vivre avec ce manque?

Plusieurs jeunes interprètent ce manque de façon imagé. Cela leur permet de donner un certain sens à ce qu'ils vivent. Par exemple un dira que sa vie est comme un casse-tête incomplet. Il est difficile de se faire une idée de l'image quand il manque des morceaux. Cela amène de la frustration et de la colère. D'autres imaginent leur vie comme un maillon d'une chaîne. Malheureusement, le maillon est seul, il manque le début de la chaîne. Comme il manque le début, comment peut-il y avoir des maillons à la suite de ce dernier?

D'autres voient leur vie comme un livre que l'on débute à moitié chemin ou comme une marionnette sans fil. D'autres disent que la vie continue mais que quelque part, ils se sont arrêtés pour trouver leurs racines. Comment un arbre sans racine peut-il donner des fruits?

Pour ma part, ayant également été adoptée, je me rappelle m'être vue comme une fleur poussant dans un désert. Que fait-elle là ? Elle est seule, déplacée. D'où venait-elle? Pour en arriver à visualiser un avenir je fis pousser des petites fleurs semblables à la mienne et y ai incorporé des fleurs de différentes espèces. Cette vision demeure très symbolique de ma vie.

Ce n'est pas toutes les personnes adoptées qui voudront ou pourront retrouver leur racine. Par contre, elles doivent tous apprendre à composer avec cette réalité, ce manque.

Ces images de la vie permettent de donner un certain sens à sa vie, aux connaissances que l'on a de soi. Elles aident à se forger une identité On réussit ainsi à se réconcilier avec son passé et à l'intégrer, l'accepter pour ce qu'il est. On peut, dès lors, aller de l'avant. Certains vivent plus durement cette étape. Il est difficile d'abandonner le rêve pour accepter la réalité qui est parfois plus difficile à digérer. Difficile d'accepter d'être un livre dont on ne connaît pas le début de l'histoire...

Tâche difficile pour quelques-uns !

Il semblerait que les jeunes ayant été adoptés plus tardivement se questionneraient davantage que ceux ayant été adoptés en bas âge. Ce serait dû en raison de leur plus grand bagage de souvenirs. Ils ont plus de "tramage" à faire.

Quelques-uns vivront des difficultés scolaires durant cette période. Il est en effet très difficile d'intégrer de la nouvelle matière alors que toute l'attention est portée sur des questions existentielles. La tête est déjà pleine.

Comme on peut le constater, ce retour aux origines est tout à fait légitime et ne met pas en cause l'attachement aux parents adoptifs. Il s'agit d'un processus tout à fait normal. Il n'est pas non plus attribuable à une mauvaise adaptation. C'est une partie intégrante de la formation de l'identité.

Se forger une identité propre

En plus des **questions identitaires**, (qui suis-je?) propres à l'ensemble des adolescents, viennent s'ajouter les **questions identificatoires**.

D'où est ce que je viens? Quelles sont mes origines? Dois-je en être fier? À qui est-ce que je ressemble? D'où viennent mes talents, mes habiletés? Chez les adoptés au niveau international, vient s'ajouter la dynamique raciale et culturelle. Suis-je québécois pure laine? Suis-je chinoise, haïtienne? Comment la société me perçoit-elle? Comment est-ce que je me perçois ?

L'adolescent doit également arriver à composer avec sa **double identité**. L'adopté a deux paires de parents, les parents actuels et d'origine. Il cherche à intégrer ses deux composantes dans sa vie. À qui s'associe-t-il? À qui doit-il allégeance? Comment réussir à se distancier de parents inconnus? Il est difficile de se séparer de parents que l'on ne connaît pas ou de se sentir appartenir à une lignée généalogique qui nous est inconnue.

Il est également difficile de se sentir appartenir à une lignée familiale avec laquelle nous n'avons pas de liens de sang. Qui suis-je face à cette grande famille adoptive, quelle est ma place?

Bref, l'adolescent se sent tiraillé entre ses origines et sa vie actuelle. Il doit se forger une identité à travers tout cela.

Reste également à **reconnaître son passé**. Pendant son enfance, l'adolescent a relégué aux oubliettes ce qui se rattachait à son origine. À l'adolescence, avec sa quête identitaire, il doit rouvrir son passé pour bien comprendre qui il est. Son passé fait partie de lui, il doit l'intégrer dans son identité. Tout ce que l'adolescent a pu vivre durant sa petite enfance, est réactivé à l'adolescence. Si l'ado a une enfance difficile, il y a de fortes chances que la période d'adolescence soit complexe.

La recherche de madame Morrier sur l'identité des ados adoptés définit bien la complexité de leur quête identitaire. Elle a élaboré un schéma expliquant toute la dynamique entourant la recherche d'identité de l'ado adopté. C'est dans les relations au quotidien de la personne, en interaction avec son milieu, que vient se forger l'identité.

Le regard que les autres posent sur nous est aussi important que la façon dont nous percevons les situations et notre façon d'y répondre. Tous les facteurs entourant l'individu ainsi que ses caractéristiques psychosociales, viennent influencer son identité. Le schéma qui suit représente bien l'ampleur des facteurs influençant un adopté d'origine différente de son milieu d'adoption.

Malgré toutes ces difficultés supplémentaires, l'ado réussit à se forger une identité sans plus de difficultés que s'il avait été élevé par des parents de même race.

Source :

Les stratégies identitaires des adolescents de l'adoption internationale appartenant à deux groupes racisés. Page 48.

L'identité raciale chez l'adolescent adopté

Qu'est ce que l'identité raciale ?

Une des définitions de l'identité raciale retenue dans le travail de madame Morrier provient des chercheurs Cohen et Weshues qui pourraient se traduire ainsi :

«L'identité raciale se réfère aux valeurs que l'individu attache à son apparence physique et à sa race en général ainsi qu'à la perception et les attitudes reliées à l'expérience sociale d'appartenir à cette race.»

Selon madame Morrier,

«L'identité liée aux origines d'une personne appartenant à un groupe minoritaire est fondée sur l'appréciation qu'il se fait de sa différence par rapport au groupe majoritaire, et sur la façon dont il négocie cette différence dans ses rapports sociaux».

Une personne intègre ce qu'elle juge important pour se définir. Son appartenance à un groupe, à

une ethnicité est un facteur important. Elle se pose des questions supplémentaires. Comment est-elle perçue de la majorité ? Comment se perçoit-elle ? Comment perçoit-elle le groupe majoritaire ? À quel groupe appartient-elle ?

Les éléments retenus pour savoir si une personne est fière de son identité raciale sont les suivants :

Démontrer de la fierté face à sa race.

Intérêt et identification à son groupe racial.

Ne pas avoir honte de ses racines.

Être heureux de son apparence physique.

Cette acceptation de sa différence est très importante pour avoir une identité complète.

La complexité de l'identité raciale chez l'adolescent adopté

L'adolescent adopté a un problème plus complexe à surmonter pour définir son identité. Il n'a pas de parents qui lui ressemble et la société ne lui offre pas de point de repère. De plus, il vit avec le dilemme d'être perçu comme québécois dans sa famille et comme un étranger dans la société. Avec le développement cognitif et de sa pensée, l'adolescent est en mesure de comprendre ce que signifie être noir ou chinois. Il réalise que sa couleur de peau est associée à une culture. Il comprend ce que représente être perçu haïtien ou chinois dans une société à majorité blanche.

La difficulté ne réside souvent pas dans la couleur comme dans les valeurs qui s'y rattachent.

Les communautés d'origine ne sont pas perçues de la même façon par le groupe majoritaire. Certaines sont beaucoup mieux acceptées que d'autres. Ce sont les ados à peau noire qui vivent le plus de difficultés. Ils doivent vivre avec le fait d'être adoptés et de provenir d'une minorité stéréotypée négativement par la majorité. Malgré ce fait, la grande majorité se tire très bien d'affaire.

L'identité culturelle chez les ados adoptés à l'étranger

Dans sa quête d'identité, l'adolescent adopté d'une autre race que la majorité a un dilemme de plus à régler. Est-il noir ? Est-il chinois ? Quelle valeur colle le mieux à sa peau ? Comment est-il perçu des autres ? Qui l'accepte pour ce qu'il est ? L'ado doit définir son appartenance. Qu'en est-il de sa culture ?

Les relations de l'adolescent adopté face à sa culture

Dans l'ensemble, les adoptés sont peu intéressés par leur culture d'origine. Ils en connaissent peu et n'ont pas beaucoup de relations avec les membres de cette communauté, qu'ils en soient fiers ou non. Certains ados vont s'intéresser à leur communauté mais finissent, pour la plupart, à revenir vers la culture dans laquelle ils ont grandi.

Il faut dire que, mis à part leurs traits physiques, ils n'ont pas de liens affectifs avec leur pays d'origine. Ils ont plutôt tendance à s'assimiler à leur culture d'adoption. Il ne faut pas oublier que la grande majorité des ados est arrivée dès le plus jeune âge. La seule culture qu'ils ont connue avant leur arrivée s'apparente plutôt à celle d'un orphelinat.

L'adopté ne trouve pas de ressemblance entre lui et sa communauté d'origine parce qu'il ne partage pas les mêmes valeurs. Certains sont même mal à l'aise ou gênés d'être confondus pour un membre de la communauté culturelle d'origine. Certains font jusqu'à les éviter. L'ado préfère être associé au groupe majoritaire qu'à un groupe "ghettoisé."

Les adolescents qui se perçoivent biculturels

Outre la grande majorité qui endosse l'identité de leur pays d'adoption, un second groupe opte plutôt pour le biculturel. On y retrouve en grande majorité les ados de race noire. Ils sont fiers de leur couleur et s'identifient à la culture québécoise et américaine. Ils ont comme idoles des vedettes noires de la télévision, des sports et de la politique. C'est de là que leur proviennent leurs modèles de réussite.

Les adoptés noirs québécois ne s'approchent pas des haïtiens mais bien de la communauté noire en générale. Ils peuvent se retrouver entre adoptés, avec des amis de familles mixtes d'ici ou avec des noirs de différentes nationalités.

Les filles adoptées d'origine haïtienne, se rapprochent plus de la communauté haïtienne en raison de leur difficulté à sortir avec un garçon blanc. Le bassin de garçons noirs étant majoritairement haïtien, elles en viennent à mieux connaître leur communauté d'origine.

Les garçons d'origine haïtienne n'entretiennent pas autant de liens que les filles avec la communauté d'origine. Ils se limitent à adopter des images normalement identifiées à la race noire. On peut penser ici à la musique et à l'habillement.

Le conflit de loyauté

Les adolescents qui fréquentent les communautés d'origine vivent souvent un conflit de loyauté. Ils y découvrent de nouvelles mentalités, souvent à l'opposé de leur culture. Si le racisme existe, il existe des deux côtés. Le jeune sera aux prises avec du racisme fait contre la race majoritaire, groupe auquel il s'identifie et identifie sa famille. Il est pris entre deux feux. Quelle attitude choisir? Comment arriver à concilier les deux parties?

Des valeurs reliées aux femmes peuvent également les agacer. La société québécoise est beaucoup plus ouverte aux femmes que d'autres communautés d'origine. Quelle attitude, quelle place, ces jeunes ados y trouveront-elles?

Noix de coco et banane (blanc en dedans, noir ou jaune à l'extérieur)

Tout comme l'ado se sent différent des membres de la communauté d'origine, ces derniers le perçoivent également différents d'eux. Ce malaise est bien présent chez les deux parties. Cela n'aide pas à la création de nouvelles relations. Les ados reçoivent comme message qu'ils ne sont pas assez blancs pour être un membre à part entière de la majorité et se font dire qu'ils ne pensent pas assez chinois ou noir pour partager avec la communauté d'origine. Il y a également la barrière linguistique qui nuit aux relations.

Que faut-il en déduire?

Les différentes recherches (Cohen et Westhues 1995 et Morrier 1995) concluent que, malgré tous les efforts faits par les parents pour intéresser les jeunes à leur origine, ils auront peu d'impact sur l'orientation de leurs jeunes.

Les adolescents adoptés des deux recherches expliquent qu'il est souhaitable de bien intégrer l'enfant dans sa culture d'adoption avant de penser à l'intéresser à sa culture d'origine. Pour eux, la culture d'origine n'a souvent pas plus d'importance que celle de n'importe quel pays. Il est bon que le parent démontre de la fierté sur les origines de son enfant mais ne le pousse pas à s'identifier à son pays natal. On doit les écouter et leur offrir, en temps et lieu, la possibilité de les rapprocher de cette communauté.

Pour certains chercheurs, le fait de ne pas s'identifier ou s'intéresser faiblement à sa culture d'origine serait synonyme d'adaptation. On peut donc voir d'un bon œil les jeunes ados qui s'identifient à la culture québécoise et ceux qui optent pour la double identité.

L'identité physique chez l'ado adopté

Les adolescents développent leur identité en voyant ce qui les rapproche et les différencie des autres, de la société et de leur famille.

Une grande part de leur identité provient de leur apparence extérieure qui, durant l'adolescence, prend beaucoup d'importance. Il faut dire que durant cette période, le corps vit de grandes transformations. On ne peut qu'être concerné par son apparence quand celle-ci se modifie.

Avec cette transformation vient également une redéfinition de la personne. Qui est ce nouveau reflet devant moi? Cette jeune femme, ce jeune homme? Où est passé l'enfant que j'étais? Cette transformation les amène à se questionner davantage sur leur origine biologique.

Les questionnements de l'adolescent adopté

Quand on demande aux jeunes ce qu'ils souhaitent connaître sur leur origine, une de leur première question, après le fameux "pourquoi" est d'avoir des renseignements sur l'apparence physique de leurs parents d'origine. Par la suite, ce sont les traits de caractères qui les intéressent. Ce besoin viendrait du désir d'appartenir, de se retrouver en quelqu'un.

Il est difficile pour eux de se faire une idée de leur physique, alors qu'ils ne ressemblent à personne. C'est un étranger qui se retrouve dans leur miroir. Ils n'ont pas de modèles susceptibles de leur montrer à quoi ils ressembleront une fois la croissance complétée.

Sont-ils beaux? Sont-ils laids? Leur impression aura de l'impact sur leur estime de soi. Les ados adoptés se questionnent beaucoup sur leur apparence physique. Ils en viennent à se demander comment ce corps se transformera. Sera-t-il gros? Quand vont-ils cesser de grandir? À qui ressembleront-ils? Toutes ces questions sont particulièrement troublantes pour les jeunes ne partageant pas la même race que celle de leurs parents.

Les inquiétudes biologiques

Le côté biologique les amène également à se questionner sur leurs antécédents médicaux. Y a-t-

il des cas de cancer ? Viennent-ils d'une famille avec des troubles cardiaques? Vivent-ils vieux? Y a-t-il une histoire de maladie mentale ?

Toutes ces questions, anodines pour une personne qui n'a pas été adoptée, deviennent importantes pour l'adopté. Cette situation est réactivée à chaque visite médicale quand l'on doit dire ne rien connaître de son passé.

Quelques-uns iront jusqu'à être plus à l'écoute de leurs symptômes, croyant qu'ils peuvent potentiellement être fragiles face à une maladie. Ils se disent que tout est possible, puisqu'ils ne connaissent rien de leurs antécédents médicaux.

Aspect psychosocial

C'est à l'adolescence que la **recherche de visages semblables** dans la foule prend de l'importance. L'adolescent cherche des modèles pouvant lui ressembler. Il se questionne devant une personne avec qui il partage des traits physiologiques ou caractéristiques. Serait-ce un frère ? Une cousine éloignée ? Il cherche à s'identifier à d'autres.

Cette recherche fait en sorte qu'un adoptant peut en arriver à se questionner sur son **amoureux(se)**, surtout s'il/elle lui ressemble. Ce peut-il qu'il soit relié par le sang avec cette personne ? Il est vrai qu'en adoption internationale le risque est peut-être moins grand, mais la question demeure présente chez la personne. Il y a toujours un doute possible...

La différence physique peut amener l'ado à se sentir **mal à l'aise** avec sa famille adoptive. Il peut être gêné de se promener avec une mère blanche et passer pour son jeune amoureux. Il peut être embarrassé de mesurer 6 pieds et d'être entouré de gens de petite taille. C'est un rappel constant à la différence. L'adolescent peut le vivre comme une exclusion au clan familial ou comme un grand malaise. Prenez votre mal en patience, l'adolescence ne dure que quelques temps ! Tentez d'aborder cette différence par l'humour. Votre ado risque fort bien de vouloir entrer dans ce jeu.

Un autre facteur embarrassant durant la puberté est la **précocité de la maturation sexuelle** chez plusieurs races par rapport à la race blanche. Ce phénomène cause plusieurs malaises chez l'ado qui se sent décalé par rapport à ses pairs. Il est perçu plus vieux que ses copains alors que sa maturation émotive est souvent plus lente en raison des difficultés liées à l'abandon.

L'importance du physique comme partage d'intimité

L'apparence physique sert aussi à créer des liens plus solides avec autrui. Une recherche américaine a démontré que 70 à 80% des jeunes garçons adolescents non adoptés tissaient des relations plus étroites avec leur père s'ils partageaient le même bagage physique. Cette proportion diminuait de 20 à 30 % quand les différences physiques étaient notables.

Si le corps est si important, c'est qu'il permet de partager des activités communes, propres au physique des gens. Un grand homme, amateur de football, peut difficilement partager son goût du sport en jouant au foot si son fils est plutôt chétif et tourné vers les arts.

Cela ne veut pas dire qu'il nous sera impossible de créer un lien d'intimité avec nos jeunes qui sont si différents de nous.

Si on ne partage pas les habiletés sportives ou intellectuelles de son jeune, rien n'est perdu. Si on n'a pas le même physique qui permet d'exceller dans les mêmes sports, rien n'est perdu. Il serait étonnant que vous ne trouviez rien de commun à vivre avec votre enfant.

Le secret est dans l'écoute et la reconnaissance des différences. Soyez ouverts aux différences. Voyez-les comme des cadeaux vous permettant d'apprendre et partager des choses qui ne vous auraient pas été accessibles autrement.

Offrez à votre enfant des chances d'épanouissement même si vous n'avez pas les mêmes aptitudes. La fierté et l'encouragement que vous donnerez à votre enfant ne peuvent que tisser des liens étroits.

Comment les ados adoptés s'identifient-ils à leur pays d'adoption ?

Une recherche faite en 1995, dans le cadre d'une maîtrise en sociologie par madame Morrier, nous permet de voir comment nos jeunes ados s'identifient à leur société d'adoption. Ils ont été classés selon trois types d'identité; **assimilatrice, biculturelle et internationale.**

Identité assimilatrice

Il s'agit de la stratégie la plus utilisée. L'ado adopté s'identifie à la société d'adoption. La couleur est presque ignorée mais il l'accepte bien. Il ne la considère pas importante dans la définition de soi. Il lui arrive d'oublier qu'il est de couleur. Le jeune développe une faible identité d'origine

ethnique. D'après la recherche de madame Morrier, 65% des jeunes québécois adoptés interrogés appartenaient à ce groupe.

Les jeunes se sentent québécois ou canadiens en raison de leur ressemblance avec leur milieu. Ils mangent, pensent, parlent et s'habillent québécois ou canadien. Ils sont bien intégrés.

Certains ont de la difficulté avec leur couleur car ils sentent la pression de la société à vouloir les définir autrement. Ils persistent quand même à vouloir appartenir à ce groupe. Certains ont souhaité être blancs un certain temps mais ils sont maintenant fiers de leur différence raciale.

Ces jeunes ne sont pas à l'aise avec les gens de leur communauté d'origine car ils ne se sentent pas reliés à ce groupe.

C'est là que presque la totalité des Asiatiques se situe. À part leurs yeux bridés, la société les voit blancs et eux, par le même fait, se voient ainsi. La couleur de peau, quoique parfois plus sombre que la majorité, passe inaperçue.

Leur communauté d'origine est bien vue. Leurs résultats scolaires sont souvent attribués à leur origine. L'image de grâce entourant les petites filles les aident à bien s'intégrer et à se faire accepter. La majorité parmi eux, vit des moqueries mais rien de bien méchant.

Puisqu'ils sont mieux acceptés de la majorité, les Asiatiques ont moins tendance à penser à leur identité ethnique. **Il est facile pour eux d'oublier qu'ils sont d'origine chinoise.**

Dans une recherche américaine datant de 1989, 53% des ados asiatiques souhaitaient être blancs. Il y a un danger à penser être une personne que l'on n'est pas. C'est le défi que devront relever les parents adoptants des enfants d'origine asiatique.

L'identité biculturelle

25% des ados adoptés se sont identifiés à ce groupe. Ils se sentent appartenir à deux mondes, celui de leur adoption et celui avec lequel ils partagent des ressemblances physiques.

Ce choix est utilisé presque entièrement par les noirs. Une insatisfaction des rapports avec le groupe majoritaire et un sentiment de rejet seraient à l'origine de ce choix. Ils rencontrent plus d'obstacles à leur intégration.

La communauté d'origine haïtienne est celle qui subit le plus de préjudices et de rejet. Outre les préjugés favorables comme leur excellence dans les sports, on associe souvent les gens de race noire à la paresse intellectuelle, la violence et la délinquance.

Alors que leur race est dévalorisée par le groupe majoritaire, le jeune la renforce pour lui redonner de la valeur. Ce sont parmi les noirs, que l'identité à la couleur est la plus répandue. Ils sont fiers de leur couleur et prennent la défense des noirs.

L'identité internationale

Pour 10% des ados adoptés, c'est la personne qui compte. Ils fréquentent toutes les races sans préférence. Ils sont membres du monde et ne se sentent pas appartenir à un groupe en particulier. Ils se perçoivent comme des agents de paix venus réduire le racisme. Ils vivent un inconfort face à leur race et travaillent pour faire accepter leurs différences.

Il est difficile pour l'ado adopté d'une race différente de la majorité de la société, de ne pas se questionner sur son identité. La logique veut que le jeune qui vive ici adopte les valeurs d'ici et se perçoive comme membre de la société dans laquelle il vit.

Quand l'ado vit des difficultés, des choix se présentent à lui, persister à s'assimiler ou choisir de se définir autrement. Dans cette optique je me permets de croire que les jeunes rencontrés par madame Morrier se questionnent sur leur identité ou on déjà trouvé leur réponse.

La majorité de nos jeunes a une identité ethnique beaucoup moins prononcée que les enfants adoptés par des parents de même race. Malgré ce fait, plus de 75% des ados se sentent bien dans leur peau et par rapport à leur origine. Ils sont bien adaptés à leur milieu.

Ils se considèrent, pour la plupart, comme membres de la communauté d'adoption. Et n'est-ce pas ce que nous voulions pour eux, une bonne intégration sociale ?

Les amours des adolescents adoptés à l'international

Vers qui les jeunes d'origine haïtienne et chinoise se tournent-ils? Pour qui leur cœur bat-il? Qui souhaite les avoir comme partenaire?

Deux recherches, une québécoise par Ginette Morrier et une canadienne de Mesdames Cohen et Westhues ont tenté de répondre à ces questions.

Les ados adoptés à l'étranger préfèrent sortir avec des ados de race blanche. 78% des garçons sortent avec des filles blanches et 75 % des filles avec des garçons blancs. On attribue ce phénomène aux raisons suivantes:

1. La majorité parmi eux a opté pour une assimilation à la culture d'adoption et se considère québécois ou canadien. Il va donc de soi qu'ils fréquentent des jeunes de leur

milieu. Ils sont bien intégrés à la communauté blanche. C'est avec elle qu'ils partagent des affinités.

2. La grande majorité des jeunes de leur milieu est blanche.

3. Ils ressentent une gêne face aux communautés d'origine culturelle qui vivent des difficultés d'adaptation.

Ceux qui s'identifient comme des personnes biculturelles (canadien, québécois, d'origine autre ou de race noire) fréquentent et les personnes blanches et les personnes d'autres origines. Ils ne se limitent pas à la couleur.

Les garçons

Les garçons asiatiques fréquentent plus les blanches. Il ne s'agit pas d'une question de préférence mais de disponibilité.

Les garçons noirs n'ont pas de problème à sortir avec les filles blanches.

Les filles

Les filles noires et asiatiques réalisent que les garçons ont encore des fantasmes sexuels reliés aux noires et aux asiatiques. Certains sortent avec elles pour l'exotisme ou pour épater les copains. Les filles asiatiques sortent tout de même avec des blancs. Elles continuent à s'identifier à la majorité et passent par-dessus cette situation.

Les filles noires ne peuvent penser ainsi. Elles ont plus de difficulté à sortir avec un garçon blanc. Elles se tournent vers les garçons noirs. Elles ne peuvent continuer à s'identifier au groupe majoritaire que difficilement. L'image qui leur est retournée est qu'elles sont différentes et qu'elles ne plaisent pas autant aux garçons du groupe majoritaire.

Résoudre le roman familial

Qu'est ce que le roman familial ?

Tout enfant biologique ou adopté, utilise à un moment ou un autre, le roman familial. C'est un moyen d'apaiser des tensions intérieures. L'enfant idéalise ses parents. Il les souhaite parfaits et il les voit ainsi. Vient un moment où il réalise que, malheureusement, ils ne sont pas parfaits. Pour remédier à cette situation, qui lui cause des problèmes, l'enfant met en action son imaginaire et se met à fantasmer à des parents idéaux. Certains en viennent à penser qu'ils ne viennent pas de la famille, qu'ils ont été kidnappés et que, quelque part au loin, existe une famille aimante et compréhensive qui les aimerait tendrement. L'enfant biologique peut penser avoir été adopté, même s'il a toutes les preuves contraires!

«Un enfant n'a jamais les parents dont il rêve.

Seuls les enfants sans parents ont des parents de rêve.»

Cylrulnik, psychanalyste

Le roman familial atteint son apogée à l'adolescence. Pour les enfants biologiques, ce rêve s'éteint de lui-même vers l'âge de 10-12 ans. Il vient à accepter ses parents pour ce qu'ils sont, parfois bons, parfois mauvais.

Qu'en est-il chez les adolescents adoptés ?

Pour les enfants adoptés, la situation est différente. Il existe bel et bien quelqu'un, au loin, qui pourrait bien s'inquiéter de lui, qui pourrait bien l'aimer comme il le souhaite. De plus, cette personne pourrait bien lui ressembler, quelle joie! Ce n'est pas un fantasme, il y a peut-être une dose de réalité ! Pour cette raison, le roman familial demeure vivant plus longtemps dans l'esprit des jeunes adoptés. Il est présent chez plusieurs durant l'adolescence et parfois même jusqu'à l'âge adulte.

L'enfant adopté se sert du roman familial pour apaiser son mal d'abandon. Pour mieux vivre cette situation, il garde espoir d'avoir été voulu par ses parents biologiques. Il les idéalise. C'est à cette image de parents d'origine parfaits que le jeune compare ses parents adoptifs. Tout un défi n'est-ce pas ?

Il ne faut pas oublier que le roman familial sert d'outil pour réduire un mal vis-à-vis l'imperfection de ses parents. Ce mal est encore plus intense chez l'adopté qui doit vivre avec le deuil de ses origines. Tant que le travail de réconciliation avec son passé n'est pas fait, le jeune voudra se protéger en entretenant le plus possible le roman familial.

"Si j'étais avec mes parents biologiques, eux ils me comprendraient!"

L'adolescence est une période de confrontation de valeurs avec les parents. Comme tous

question, sans argumentation. Ce processus normal de conflits de valeurs avec les parents, est souvent mis sur le dos de l'adoption. Plusieurs ados en viennent à penser que les parents biologiques, les comprendraient beaucoup mieux que les parents actuels! Le roman familial est toujours en fonction...

Les limites du roman familial

Il y a des limites au roman familial chez l'adopté. L'adolescent qui développe ses capacités cognitives vient à réaliser toute l'ampleur de l'abandon et arrive difficilement à se protéger de cette réalité par le roman familial. La fuite vers l'imaginaire n'est plus possible. Il acquiert un esprit plus logique. Grâce à ses nouvelles capacités cognitives, l'ado peut maintenant réfléchir sur les possibilités perdues. Il est en position de se demander comment sa vie aurait pu être s'il n'avait pas été adopté. Ces questions plus terre à terre viennent réduire l'importance du roman familial. Pour certains, cela occasionne une grande souffrance et/ou de la colère.

Certains vivront de la colère envers leur mère biologique. Cette colère se transférera parfois contre le pays d'origine, la mère adoptive ou eux-mêmes. Certains ados, ne pouvant plus idéaliser leur naissance, peuvent en venir à se blâmer pour l'abandon. Ils se sentent responsables de leur abandon. Ils n'ont pas été assez bons, assez aimables. Leur estime de soi peut en être affecté. En se donnant une image négative, l'ado peut en arriver à agir comme il se perçoit. Il agira comme un mauvais garçon, avec tout ce que cela peut impliquer.

Comme le dit Christine Dillenbourg dans adoption : le cap difficile, "Idéaliser, c'est aussi se révolter contre l'abandon initial. Souvent, on assiste chez les jeunes à un va-et-vient entre rejet et idéalisation. C'est délicat pour les parents d'être à l'écoute, ils doivent l'accepter."

Rappelez-vous que tous les enfants passent à travers ce stade, adoptés ou non. Le roman s'éteindra le lui-même, sans trop de difficulté, pour la grande majorité. Il faut savoir accorder plus de temps à nos ados pour y arriver car le fantasme risque de vivre plus longtemps pour eux.

Vivre et accepter le phénomène d'abandon

D'après des recherches menées par le docteur Sorosky (docteur américain très reconnu dans le monde de l'adoption), les problèmes liés aux adolescents adoptés sont liés à la perte de l'attachement avec la mère biologique.

La douleur de cette séparation serait inscrite dans l'inconscient. C'est ce qui les affecterait le plus. Cette perte est difficilement exprimable. Elle est moins reconnue de la société que la perte d'un être cher lors d'un deuil ou divorce. Pourtant, cette perte est une dimension très importante de la vie intérieure de l'adopté. L'enfant doit vivre le deuil de sa mère biologique, de ce que sa vie aurait pu être.

Cet abandon est vécu avec plus de douleur en raison du manque d'explication concernant les origines et les causes de cette séparation. Il est souvent moins douloureux de savoir que de vivre dans l'ignorance, même si la vérité est difficile.

Les blessures du passé

Pour devenir un adulte complet, il devra se réconcilier avec son passé, avec soi-même et être capable de poser un regard positif sur sa vie. Il devra également pardonner. Il devra travailler le rejet primal pour en arriver à pardonner et ne pas blâmer ses parents (biologiques et adoptifs). L'adolescent doit quitter le rêve et les fantasmes du roman familial pour accepter sa vie comme elle est.

L'abandon conjugué au quotidien

À l'adolescence, le phénomène d'abandon est réactivé pour que le jeune puisse travailler sur cette situation. Il lui amène à nouveau la crainte d'être rejeté. Chez certains, tout se passe dans le calme. Chez d'autres, on assiste à des situations particulières.

Certains ont tellement peur du rejet, qu'ils nous donneront l'impression de tout faire pour être rejetés. Ils tentent de savoir s'ils peuvent s'éloigner sans que le lien ne se brise. Ils se servent de cette attitude pour tester leurs parents, tester les liens qui les rattachent ensemble. Des phrases comme "T'es même pas ma vraie mère!" seront parfois entendues.

D'autres ont peur de s'affirmer, de crainte de ne plus être aimés de leurs parents. Ils ont peur d'être rejetés s'ils ne pensent pas comme eux. Ils ont peur de blesser leurs parents s'ils en viennent à se révolter où démontrer qu'ils sont différents d'eux. C'est ce qu'on appelle le **conflit de loyauté**. Ils seront totalement loyaux même si en dedans ça brasse.

Il n'est pas rare de voir des adolescents **inquiets à l'idée de quitter le nid familial**. Ils ont peur de revivre une perte en s'éloignant de leurs parents. Ceux qui souhaitent quitter la région pour étudier, seront très nerveux à cette idée. Ils peuvent aller jusqu'à vivre des difficultés scolaires dans un but involontaire de ne plus aller à une école éloignée. Certains mettront en veilleuse leur

vous jeune pour pouvoir le rassurer de votre présence, même s'il étudie à l'extérieur de la ville. Chez les adoptés ayant eu des difficultés d'attachement, l'idée de quitter le nid familial plus tôt est, pour eux, une solution qui leur procure un grand soulagement. Ils ne vivent plus la tension des attentes familiales auxquelles ils ne se sentent pas capables de répondre. Certains ados adoptés vivent un retard affectif dû aux blessures et perturbations de leur vie. Ils mûrissent plus tardivement et atteignent l'autonomie affective plus tard dans leur vie. Il faut donc savoir leur donner plus de temps pour voler de leurs propres ailes.

Vécu d'abandon chez le parent

Pour certains parents, le désir d'autonomie de leur jeune peut être vécu comme un abandon. Ils ont, eux aussi, peur d'être abandonnés, peur de perdre leur enfant. Le lien qu'ils ont avec l'ado n'en est pas un biologique et cela peut les amener à se questionner sur la force du lien émotif qu'ils ont tissé avec l'ado. "Le processus de séparation peut être ressenti comme une remise en cause de leur lien."

Si cette peur les habite, il peut être difficile pour l'ado de s'épanouir comme il le devrait. Soyez donc également à l'écoute de vos peurs!

Retrouvailles ou voyage

L'ado et les retrouvailles

La plupart des écrits s'entendent pour dire que la période de l'adolescence n'est pas propice pour entrer en contact avec les parents biologiques. Bien entendu, certains cas ne posent pas problèmes mais, pour la majorité, mieux vaut attendre que la tourmente de l'adolescence soit complétée.

L'adolescence, un mauvais moment?

L'adolescence est un moment où normalement le jeune doit apprendre à se détacher de ses parents. En faisant des retrouvailles à ce moment, c'est le contraire qui se produit. L'ado aura à décider comment cette nouvelle relation s'intégrera dans sa vie.

Les rencontres apportent leurs lots de réponses mais elles amènent aussi beaucoup de questionnements et risquent de nuire à la recherche d'identité de l'adolescent.

Que fait-on avec l'ado qui idéalise ses parents biologiques, qui espère profondément retrouver une part de son roman familial et qui se retrouve déçu ? Il peut gonfler un espoir irréalisable et se retrouver désemparé.

Qu'arrive-t-il de l'ado qui voit son rêve détruit? De celui qui réalise que ses deux paires de parents ne répondent pas à ses attentes parfois irréalistes?

Savoir que l'on a deux paires de parents est quelque chose, vivre avec, en est une autre. C'est une situation très complexe à vivre. Qui appelle-t-on maman ? Comment appeler la mère biologique si ce n'est pas maman ? Quel genre de fréquentation entretenir ?

Comme le dit bien le secrétariat à l'adoption internationale dans son document sur le colloque de 1994 :

«le jeune a besoin de solidifier les fondations, pas de les craquer plus par la base.»

Ces questions compliquées demeurent difficiles chez l'adulte mais ce dernier possède une stabilité émotive qui n'est pas encore acquise chez l'adolescent.

La complexité de la demande

Un ado qui dit souhaiter retrouver sa mère biologique veut parfois dire autre chose.

Parfois il s'agit de voir comment ses parents vont réagir. Vont-ils le supporter dans sa démarche?

Parler de retrouvailles est une façon de tester l'amour et l'attachement de ses parents.

«C'est une mise à l'épreuve pour faire la preuve.»

Il peut s'agir d'inquiétudes liées à sa vie actuelle, à son manque de connaissance sur ses origines. Par exemple, il peut s'inquiéter de fréquenter quelqu'un avec qui il pourrait avoir un lien biologique.

Il peut s'agir de savoir à qui il ressemble, de qui vient ses talents.

Ce n'est pas toujours retrouver comme de savoir. L'adolescent est peut-être conscient de n'être pas prêt pour des retrouvailles mais il souhaite en savoir plus.

Si vous avez des informations pouvant l'aider à mieux se connaître, à mieux comprendre, il est grandement temps de lui en fournir. **Allez-y avec prudence**, il y a encore des choses qui sont difficiles à digérer à l'adolescence.

Parfois, juste le fait de connaître une information supplémentaire, si petite soit-elle, peut apaiser votre adolescent pour un bon bout de temps.

Autres solutions

~ ~ ~ ~ ~

Une visite dans le pays d'origine, pour revoir l'orphelinat, apprendre sur la culture.
Ce voyage doit être bien préparé. Le jeune doit être prêt psychologiquement à faire un retour vers ses origines.
Il doit également être avisé des habitudes du pays pour ne pas vivre un trop gros choc culturel.
Ce voyage peut être nuisible chez certains ados. Celui qui ne trouve pas sa place ici risque d'être très déçu de réaliser qu'il n'est pas plus chez-lui là-bas. Dans leur cas, attendre la fin de l'adolescence serait préférable.
Montrez-lui son dossier d'adoption, son rapport médical à l'adoption.
Si vous avez des photos de ses parents d'origine ou de personnes l'ayant côtoyé et que le jeune n'a pas encore vues, il est temps de lui montrer.
Entrez en contact avec les parents d'origine pour savoir s'ils seraient intéressés à écrire ou parler à votre enfant.

L'adopté vis-a-vis sa mère, adoptive, biologique et mère patrie

La mère adoptive

Comme pour tout enfant, le jeune adopté voit en sa mère la personne avec qui parler de ses problèmes. C'est la confidente numéro un dans la famille. C'est elle qu'il décrit comme le comprenant et le connaissant le mieux dans la famille.

Une recherche intitulée «**L'adoption internationale au Canada**», produite par Anne Westhues et Joyce Cohen, démontre que les enfants adoptés manifestent une relation de proximité avec leur mère de l'ordre de 64% alors qu'elle est de 71% chez les enfants biologiques de la même famille. La relation intime d'un jeune adopté avec sa mère est donc légèrement moindre que celle de l'enfant non-adopté.

Une étude américaine datant de 1985, démontre que les adolescents adoptés perçoivent leur mère plus loyale, aidante, présente et responsable que les mères d'enfants demeurant avec leur famille d'origine. On attribue cette situation au fait que ces mères ont attendu longtemps l'arrivée d'un enfant et qu'elles s'investissent grandement dans leur rôle de parent. Il y a un engagement réel et une volonté de bien réussir.

On croit également que l'ado réalise que sa mère l'aime tout autant que si elle l'avait porté. L'ado reconnaît le grand amour de sa mère.

Malgré cette marque d'amour et de reconnaissance, elle subit plus directement l'agressivité de son adolescent. Comme dans la majorité des familles, elle est plus présente ou plus disponible, ce qui l'amène à vivre plus de conflits.

Elle représente également la blessure initiale. Elle est la cible d'impuissance, de chagrin et de révolte de son enfant. Elle est visée car elle a pris la place de la mère d'origine.

La mère d'origine

Cette mère est très souvent idéalisée par le phénomène du roman familial. C'est à la perfection de la mère biologique que l'enfant va comparer sa mère adoptive. Le danger quand l'enfant idéalise trop sa mère d'origine, est de risquer de ne pas s'attacher complètement ou aussi facilement à sa mère actuelle. Il n'a pas la capacité de voir en demi-teinte. Tout est bon ou mauvais. La mère adoptive peut donc se voir offrir le rôle de fausse et mauvaise mère.

L'enfant se protège en idéalisant sa mère biologique. Il peut en conclure que lui aussi est aimable et bon puisqu'il vient d'une merveilleuse personne!

Couteau à deux tranchants, Il peut également en déduire que si cette femme est bonne et qu'elle ne l'a pas gardé, c'est peut-être parce que lui, est un problème, un mauvais bébé? Il agira en fonction de l'image qu'il a de lui pour se donner raison.

À un certain point, souvent à l'adolescence, le jeune a besoin, pour se structurer, du droit de haïr ses géniteurs. Si, au lieu de penser que lui n'a pas de valeur, il fait porter le blâme à cette mère d'origine qui l'a abandonné, il risque beaucoup moins d'en ressortir écorché. Il faut donc accepter cette haine passagère envers la mère d'origine.

L'enfant peut donc passer de l'amour le plus total à une haine violente face à sa mère biologique. Certaines mères adoptives diraient sensiblement la même chose!

La mère patrie

À l'adolescence, deux phénomènes opposés face à la curiosité du pays d'origine peuvent survenir.

Pour le premier groupe, il y a un intérêt pour tout ce qui touche au pays d'origine. Ils souhaitent

d'origine, cette période est passagère et diminue au fur et à mesure que l'adolescent a fait son ménage sur ses origines. Il est bon d'être à l'écoute de cet intérêt pour pouvoir y répondre.

Pour le deuxième groupe, c'est tout le contraire. Ils peuvent manifester une indifférence totale voire même le rejet de leur origine. C'est une façon de refuser de voir leur abandon. Ils reportent sur le pays d'origine la douleur qu'ils portent à leur mère biologique. Là également, la situation est temporaire. Elle aide l'enfant à gérer sa colère et à la diriger sur quelque chose. En agissant ainsi, l'entourage vit moins d'agressivité.

Dans les deux cas, il s'agit de transfert de sentiments de la mère d'origine à la mère patrie.

Cet intérêt ou désintérêt pour le pays d'origine peut être également dû non pas à un transfert de sentiments mais à la perception que l'adolescent se fait de ce pays.

La perception du groupe majoritaire du pays d'origine, peut influencer grandement le désir du jeune à s'identifier ou non à cette culture lointaine. Si les gens de sa culture d'origine sont bien perçus, il lui sera plus facile de se l'approprier. Il pourrait vivre un malaise d'exprimer une curiosité pour son pays d'origine si ce dernier est mal perçu de la majorité.

Un autre facteur accentuant son désir de connaître son pays d'origine peut provenir de son rejet au sein du groupe majoritaire. Il risque de n'avoir pas le choix que de s'identifier à son groupe d'origine pour se sentir soutenu par des pairs. Cela peut alimenter sa curiosité pour son pays d'origine.

Comment ce transfert de la mère au pays, peut-il aider les adolescents adoptés ?

Il est plus facile de poser des questions sur son pays d'origine que sur sa propre origine. La position est plus confortable pour l'adolescent.

L'ado se sent moins coupable de dire qu'il s'intéresse à son pays d'origine qu'à sa mère d'origine. Cela élimine le conflit de loyauté. En disant vouloir connaître le pays plutôt que la mère d'origine, l'ado se sent moins coupable.

Cela facilite le dialogue en lui donnant de la souplesse et en rendant le dialogue moins émotif.

Si l'ado porte de la haine envers son pays d'origine, ce sera moins dommageable pour son estime de soi. Il respecte ainsi les parents d'origine et sa propre personne.

L'estime de soi de l'adolescent adopté

Résultats de recherche

D'après trois recherches consultées, les adolescents adoptés auraient une estime de soi comparable aux non-adoptés voire même supérieure. Seulement 10% auraient une faible estime de soi.

Chez les filles, l'estime de soi est fortement influencée par la façon dont elles sont perçues par leurs pairs. Chez les garçons, la classe sociale semble être la variable ayant le plus d'impact. Ils se perçoivent mieux s'ils proviennent d'un milieu aisé.

À l'adolescence, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir des problèmes d'identité et d'estime de soi mais tout se replace à l'âge adulte. Peut-être est-ce en raison de l'importance du physique qui reprend des proportions plus normales en vieillissant ?

On ne le dira jamais assez, l'estime de soi est grandement reliée à l'image que l'enfant se fait de lui-même. Et cette image, il la voit surtout à travers les yeux de ses parents. L'intérêt que lui portent ses parents est très important. Beaucoup d'amour et surtout une bonne discipline et de la cohérence sont nécessaires.

«La conscience que l'individu a de sa propre valeur est fonction de la considération de ceux qui comptent à ses yeux.»

L'adoption internationale au Canada. P.12

On explique la haute estime de soi chez l'ado adopté au fait que les parents feraient beaucoup plus pour leurs enfants que la moyenne des gens. On est en droit de supposer que désirer un enfant longtemps, l'attendre également pour une longue période, renforce le désir de s'investir à fond dans le rôle parental.

Il faut dire aussi qu'ils se sont fait dire par l'évaluateur qu'ils sont aptes à devenir de bons parents. La pression pour le demeurer est là.

Pour la plupart des familles, la situation économique, sociale et éducative est relativement plus élevée que la moyenne. Ce milieu et cette éducation favoriseraient également la haute estime de soi.

Le prédateur par excellence serait la qualité des relations familiales. Le sentiment d'appartenance à la famille est un facteur important. L'enfant qui se sent aimé et accepté pour ce

L'importance de l'identité ethnique

Un autre facteur très influent est l'identité raciale. Parler à son enfant de ses origines, de sa race et de sa culture est important.

D'après la recherche de madame Morrier auprès d'adolescents québécois d'origine haïtienne et chinoise, l'identité ethnique est un facteur déterminant de l'estime de soi. Lorsque l'identité ethnique est claire chez un jeune et qu'il l'accepte, il a une plus forte estime de lui-même et de meilleurs relations avec ses pairs.

Il semble que les familles qui ne mettent pas l'emphase sur l'identité ethnique d'un enfant mais qui n'ignorent pas pour autant sa culture et ses origines, ne nuisent pas à l'estime de soi.

Il s'agit donc de bien doser, d'être fier de la race et des origines de son enfant mais de ne pas nécessairement pousser le jeune à s'identifier à son groupe d'origine s'il n'en manifeste pas le désir. Soyez à l'écoute de ses besoins.

Une façon de démontrer que vous appréciez sa race et sa culture, est de lui faire connaître et fréquenter des gens de son milieu d'origine. Attention, ce peut être un couteau à deux tranchants. Trop pousser vers ses origines alors que le jeune ne le souhaite pas, peut l'amener à se sentir différent et penser qu'il n'a pas sa place dans le groupe majoritaire.

Le regard que vous portez sur les parents d'origine est également important. Si l'ado perçoit sa mère d'origine comme une bonne personne, il a de fortes chances de se percevoir, lui aussi, comme une bonne personne, puisqu'il partage un bagage génétique avec cette mère.

Le cercle d'amis est également très important. Est-il bien entouré ? Est-il bien intégré au milieu scolaire ? Les relations avec les pairs lui renvoi une image d'acceptation ou de rejet?

Dangers à surveiller

Malgré les résultats positifs de recherche, il y a des situations propres à l'adoption qui peuvent nuire à l'estime de soi. Il ne faut pas les perdre de vue.

Vivre le racisme amène le jeune à se dévaloriser.

Se sentir incomplet en raison d'un manque d'informations sur ses origines. Avoir à répéter qu'il ne sait rien de ses origines à qui veut l'entendre devient aliénant.

Son image du roman familial peut lui avoir donné l'impression de ne rien valoir, de ne pas avoir été désiré, d'être non aimable.

Se sentir à part du clan familial par sa différence raciale ou d'adopté.

Se donner moins de valeur en se percevant comme un deuxième choix

Se sentir honteux d'être adopté.

Intégrer les images négatives que la société a de son groupe ethnique.

Se sentir rejeté par les pairs.

La crise d'adolescence chez les adolescents adoptés

80% des ados passent à travers l'adolescence sans trop de heurt. Que se passe-t-il avec ceux qui vivent durement cette période?

Deux recherches, une Néerlandaise de 1995 et une autre Hollandaise datant de 1988, apportent des statistiques sur les cas sérieux. En questionnant les parents adoptifs, 25% disent avoir eu de sérieux problèmes avec leur jeune. (75% ont donc passé l'adolescence sans embûches majeures) La recherche de Hollande stipule que 5 à 6% des jeunes ados adoptés à l'international ont vécu un placement à un moment de leur adolescence. Le plus haut taux de perturbation arriverait vers l'âge de 12 ans.

Les causes

Ceux ayant été adoptés plus tardivement seraient plus touchés que ceux ayant été adoptés en bas âge.

Les ados ayant subi des **handicaps affectifs** (séparations répétées, difficultés d'attachement), ont souvent des comportements plus difficiles au moment de la recherche d'identité.

Ceux qui ont vécu **une enfance douloureuse** risquent de vivre une adolescence difficile. Ce qui a été mal vécu pendant l'enfance est réactivé durant l'adolescence.

Selon les recherches, les problèmes sérieux sont également attribuables à plusieurs autres facteurs:

Mauvaises motivations de départ pour adopter.

Caractéristiques de la famille.

L'âge de l'enfant au moment de l'adoption.

Antécédents biologiques.

Problèmes d'attachement.

Nombre d'enfants adoptés simultanément ou trop rapprochés.

Mauvaise préparation des adoptants.

Difficulté d'intégration de la double appartenance.

Les modes de crises

On attribue les crises violentes de ces ados, entre autres, au désir de **tester l'amour** de leurs parents. Sauront-ils l'accepter ou rejeteront-ils leur enfant comme ce dernier semble le penser? Ils ne veulent que confirmer ce qu'ils pensent.

Ceux qui vivent durement la crise, la vivent selon deux principaux modes: **dépressif ou agressif**.

Le dépressif se replie sur lui-même. Il souffre en silence de l'abandon, de ne pas savoir à qui il ressemble. Il craint de ne rien valoir en raison de son abandon, il se déprécie. L'ado réfléchit beaucoup. Dans son quotidien, il peut paraître tout à fait en bonne santé mentale. Il croit souvent avoir une dette envers ses parents.

L'agressif vit la colère. Il peut avoir des difficultés scolaires et fuguer. Ce jeune a besoin d'exprimer sa colère et sa révolte. Ce tempérament a souvent une issue heureuse puisque le jeune a pu évacuer sa colère.

Que faire si la crise semble difficile?

N'hésitez pas à consulter un travailleur social, il saura vous diriger vers de l'aide spécifique à vos besoins. Il existe des groupes d'information sur les ados, sur les drogues et des groupes de discussion traitant des problèmes d'adolescents. Vous serez en mesure de savoir si oui ou non votre ado a besoin d'aide.

Bibliographie

Bagley, Christopher.

International and transracial adoptions, Angleterre, Pub. Avebury, 1993. Pages 53-58 et 71-89.

Brodsky, David, Ph.D., Marshall D. Schechter, M.D., Robin Marantz Henig.

Being adopted, the lifelong search for self. Doubleday publisher, New York, 1992. Pages 14-18 et 93-119.

Cohen, MsW Joyce S., Anne Westhues, dsw.

L'adoption internationale au Canada, rapport final, Division des subventions nationales au bien-être social, développement des ressources humaines Canada, janvier 1995. 228 pages.

Griffith, Keith C.,

The right to know who you are. Reform of adoption law in North America, 1991. Section 10 pages 1 et 2, section 11 pages 22-48

Henckes-Ronsse, Robert et Thérèse.

L'adoption en question (s). Éditions Feuilles familiales et ciaco. 245 pages.

Maury, Françoise.

L'adoption interraciale. Collection Psycho-logiques, L'Harmattan, France, 1999. Chapitre 3 et 5.

Melina, Lois.

Making sense of adoption. États-Unis, Harpers Collins pub., 1989. Chapitres 6 et 7.

Melina, Lois.

Raising adopted children, a manual for adoptive parents. États-Unis, Harpers Collins pub., 1986. Chapitres 8, 9, 10.

Morrier, Ginette.

Les stratégies identitaires des adolescents de l'adoption internationale appartenant à deux groupes racisés. Mémoire de maîtrise en sociologie, Université du Québec à Montréal, 1995. 178 pages.

Ouellette, Françoise-Romaine, Hélène Belleau.

Québec, INRS-Culture et Société, 1999,.194 pages.

Reitz, Miriam, PhD LCSW, Kenneth W. Watson, MSW,LCSW.

Adoption and the family system. New york, The Guilford press, 1992. Pages 179-201.

Revue ACCUEIL, revue trimestrielle publiée par l'association de parents «Enfance et Familles d'adoption», France.: <http://www.sdv.fr/efa/>

Adoption et origines: le respect d'une histoire, no 3-4, 1996

Adoption et discrimination, no.1, 1998

Schooler, Jayne.

Searching for a past, the adopted adult's unique process of finding identity. États-Unis, Pinon press, 1995. Pages 34-36 et pages 163-178.

Secrétariat à l'adoption internationale.

Actes Colloque adoption 94, dessine-moi une famille. Bibliothèque nationale du Québec, 1995.

Steinhauer, Paul D.

Le moindre mal. Les presses de l'Université de Montréal, Montréal, Collection intervenir, 1996. Chapitre 17.